

CRISE DE L'ÉNERGIE

MAURICE PAS À L'ABRI DES EFFETS INDIRECTS DU PRIX DU GAZ SUR LE PÉTROLE

LA FLAMBÉE DU PRIX DU GAZ DE SCHISTE À L'INTERNATIONAL TOUCHE DUREMENT LES PAYS DE L'HÉMISPHERE NORD. SI LA CRISE DE L'ÉNERGIE PERSISTE, MAURICE POURRAIT EN RESENTIR LES RETOMBÉES.

NIRVAN ARMOOGUM

DEPUIS le début de l'année, les prix du gaz naturel ont augmenté de près de 170 %. En cause, une hausse de la demande pour le gaz en Europe couplée à des contraintes au niveau de l'approvisionnement du gaz de schiste, du fait que la Russie a limité les exportations par gazoduc vers l'Europe en raison de la forte demande intérieure, des perturbations de la production et des prix élevés du gaz naturel liquéfié liés à la reprise économique en Asie. Conséquence : une inquiétude au niveau des marchés internationaux et des principaux utilisateurs de gaz fossiles.

Mais qu'en est-il des conséquences sur l'économie mauricienne ? Selon Paul Baker, Chief Executive de l'International Economics Consulting, Maurice n'est, dans l'immédiat, pas sujet à cette pression du marché. Qui plus est, le pays est engagé dans un processus de transition énergétique. Ce qui diminue nos vulnérabilités futures.



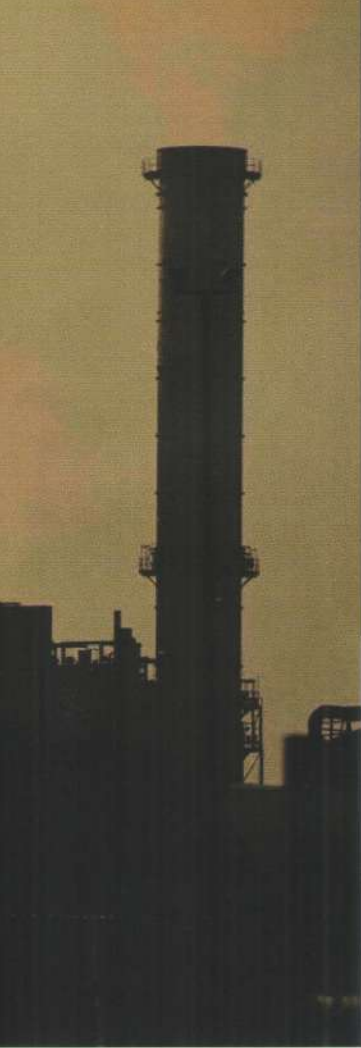
PAUL BAKER (CHIEF EXECUTIVE DE L'INTERNATIONAL ECONOMICS CONSULTING)

«D'après tout ce que j'ai lu, il semble que Maurice ne soit pas un gros consommateur de gaz naturel. Le gouvernement mauricien s'est engagé à augmenter la production d'énergie solaire, éolienne et de biomasse ainsi que d'autres sources d'énergies renouvelables et à s'orienter vers l'utilisation de technologies énergétiques plus propres, telles que le gaz naturel liquéfié (GNL), tout en modernisant le réseau. Dans le Budget 2021-22, l'on a annoncé que d'ici à 2030, quelque 60 % des besoins énergétiques du pays seront produits

par des sources vertes. De plus, l'utilisation du charbon sera totalement éliminée d'ici là également. Il faut aussi savoir que la Mauritius Renewable Energy Agency (MARENA) a été créée pour stimuler la recherche, l'innovation et les incitations au développement des énergies renouvelables à Maurice», observe Paul Baker.

De son côté, Ajay Gujadhur, gérant de patrimoine à LS-Advisory, estime que si la hausse de prix se stabilise l'année prochaine comme beaucoup d'analystes le prévoient, cela ne devrait pas faire trop de dégâts. Mais, fait-il remarquer, «il y a pas mal d'incertitudes parce que la demande sera forte dans l'hémisphère Nord et avec les possibilités d'intempéries et des perturbations aux chaînes d'approvisionnement, les cours pourraient rester élevés. À Maurice, on ne sera pas à l'abri d'une augmentation de prix et possiblement des effets indirects (second-round effects). Il faudra





LE GAZ DE SCHISTE MET EN PÉRIL LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EN EUROPE

MAURICE n'est pas concerné directement par l'utilisation du gaz de schiste. Les dégâts provoqués par la flambée de son prix concernent davantage les pays de l'hémisphère Nord. Le gaz de schiste est surtout utilisé pour le chauffage en hiver.

Commentant l'évolution du cours du gaz de schiste, Paul Baker indique que ce combustible naturel est devenu une alternative très prisée

des pays développés, notamment dans leur transition énergétique. «Le gaz naturel, comme le gaz de schiste, tout en restant un combustible fossile, émet moins de carbone et est également plus accessible à la plupart des pays. Contrairement au pétrole, que l'on ne trouve que dans certaines régions du monde, le gaz de schiste est présent dans la plupart des pays. Les progrès des technologies d'extraction et de la logistique de transport, ainsi que la réduction des coûts dans ces domaines, ont entraîné une augmentation de l'offre de gaz de schiste», explique-t-il.



AJAY GUJADHUR (GÉRANT DE PATRIMOINE À LS-ADVISORY)

entre 2009 et 2020. Il faut savoir que les contrats de gaz naturel ont été déterminés historiquement par le prix du pétrole brut et de nombreux contrats actuels y sont encore liés. «La plupart

des raffineurs achètent le pétrole à traiter 90 jours à l'avance. Cependant, on constate que des événements mondiaux peuvent avoir un impact sur le prix du pétrole du jour au lendemain, entraînant le chaos sur les marchés. Le pétrole brut est facilement transportable par camion-citerne ou par pipeline, alors que le gaz est plus compliqué. Celui-ci ne peut être transporté qu'après avoir été transformé en gaz naturel liquéfié (GNL) par un traitement cryogénique. Les coûts élevés associés à ce processus de liquéfaction ont conduit à la localisation de l'approvisionnement en gaz. Toutefois, la demande mondiale croissante de gaz a entraîné une augmentation du nombre d'importateurs et d'exportateurs de GNL», explique Paul Baker.

Selon le Chief Executive de l'International Economics Consulting, ces dernières semaines, l'on a pu observer une coïncidence inhabituelle entre les cours du pétrole, de gaz naturel et de charbon. Sont venues s'y greffer la hausse des prix des commodités et les perturbations aux chaînes d'approvisionnement. En clair, les prix du pétrole ont bondi en raison de la hausse des prix du gaz naturel et du charbon, dans un contexte de crise énergétique en Europe et d'augmentation de la demande en Asie-Pacifique et en Chine. Les pénuries de gaz naturel et de charbon ont stimulé la demande de pétrole.

PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ : LA CHERTÉ DU CHARBON POSE PROBLÈME

LA crise de l'énergie touche également le charbon. Maurice est directement concerné car le charbon contribue à 40 % à la production d'électricité. Il faut savoir qu'à pareille période l'année dernière, le charbon se vendait à 50 dollars la tonne. En mai dernier, il est passé à 100 dollars la tonne. Il est actuellement à 240 dollars.

donc essayer d'augmenter notre croissance économique afin d'atténuer l'impact».

PRESSION SUR LE COURS DU BRENT

Autre conséquence de la flambée du prix du gaz : la pression qu'elle exerce sur le cours du Brent, sur lequel nos achats en produits pétroliers sont indexés. «Pour l'année en cours, la corrélation a varié entre 75 % et 80 %. Il y a un mouvement de substitution vers le Brent ou le charbon qui a favorisé la hausse des prix. Il faut savoir que dans des pays comme la Chine et l'Inde, il y a en ce moment des coupures d'électricité qui affectent la production», informe-t-il.

Il est rejoint par Paul Baker, qui précise qu'entre 2003 et 2008, il existait une corrélation positive entre les prix du Brent et du gaz naturel. Le brut et le gaz naturel peuvent être considérés comme des substituts. Toutefois, la corrélation est très faible

POURQUOI LE PRIX DU GAZ DE SCHISTE FLAMBE

UNE série de facteurs sont à l'origine de l'augmentation du prix du gaz de schiste. Paul Baker en relève trois. D'abord la production et l'offre de gaz ont été faibles en raison de la pandémie de Covid-19, ce qui a laissé les stocks à des niveaux bas. Or, la reconstitution des stocks a progressé plus lentement que la demande.

Ensuite, la demande de gaz a également été élevée en raison des faibles rendements de l'énergie éolienne. Finalement, il y a eu une crise énergétique en Europe, l'approvisionnement en gaz de la Russie et des Pays-Bas étant faible.

Selon Paul Baker, cette conjoncture d'événements, conjuguée à l'arrivée de l'hiver, «a entraîné une forte demande pour le gaz de schiste, mais une faible offre. D'où des prix élevés non seulement pour le gaz de schiste, mais aussi pour toutes les autres matières premières liées aux combustibles. Les prix du gaz naturel devraient continuer à augmenter en 2022 en raison de la forte demande mondiale de gaz naturel, afin de réduire la dépendance à l'égard d'autres sources d'énergie comme le charbon».